

Source : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9757301h/f13.item#>

Titre : La Revue des sports : organe de tous les sports français et étrangers

Éditeur : [s.n.] (Paris)

Date d'édition : 1892-03-26

Notice du catalogue : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34428287d>

Type : texte

Type : publication en série imprimée

Langue : français

Format : Nombre total de vues : 2119

Description : 26 mars 1892

Description : 1892/03/26 (A17,N995).

Description : Collection numérique : Musée national du sport.

Droits : Consultable en ligne

Identifiant : <ark:/12148/bpt6k9757301h>

Source : Bibliothèque nationale de France, département Sciences et techniques, FOL-V-814

Conservation numérique : Bibliothèque nationale de France

Date de mise en ligne : 28/12/2016

LA REVUE DES SPORTS 211

FOOT-BALL

Dimanche 17 mars

Equipe du Racing-Club : Capitaine : C. de Candamo ; arrières: J. S. Thorndike, Duchamps; trois-quarts : vViet, C, de JCandamo, G. de Candamo ; demis : F. Reichel, Feyerick; avants : H. Moitessier, A. de Pallissaux, d'Esté, Sienkiewiez, Blanchet,R. Cavally, C. Thorndike,L. Pujol.

Equipe du Stade Français : Capitaine : C. Heywood; arrière : Venot; trois-quarts : Munier, Pauly, de Pourtalès; demis : Dobrée, Amand, de Joannis ; avants : Heywood, Herbet, Puaux, Braddon, L. Dedet, P. Dedet, S,aint-Chaffray, Garcet.

Arbitre : M. P. de Coubertin; arbitres de touche : MM. J. Marcadet et Raymond.

Ce grand événement attendu depuis longtemps avec impatience avait attiré à la pelouse de Bagatelle une foule énorme de spectateurs. Un temps splendide, quoiqu'un peu chaud pour les équipiers, favorisait encore cette réunion athlétique.

Généralement, - presque unanimement, pourrait-on dire, on s'attendait à la victoire du Stade ; la défaite de ce club a donc fortement étonné. En fait, les Racingmen se sont surpassés : ils ont joué beaucoup mieux que leurs adversaires.

Ils avaient plus d'ensemble, plus d'entrain et même plus de science que les stadistes et ils ont été, la plupart du temps, maîtres du ballon.

Cependant, malgré un jeu décousu, individuel, jeu tout à fait anormal et qui, peut-être, s'explique par l'indisposition de son capitaine, peu en train, ce jour-là, on pourrait même dire malade, le Stade n'a été battu, leurs adversaires l'avouent eux-mêmes, que par un coup de surprise. j

Les Racingmen ont surtout attaqué, les Stadistes se sont tenus, malheureusement pour eux, sur la défensive, mais une défensive si forte que pas un ennemi n'a passé la ligne des avants. Ce sont des coups de pied qui ont amené le ballon jusqu'aux, trois quarts, et c'est l'insuffisance des trois-quarts qui s'est surtout révélée.

Munier a été admirable ; mais Pauly et de Pourtalès, malgré quelques belles courses et un ou deux bons arrêts ont manqué de la vivacité de la sûreté nécessaire pour ramasser le ballon et profiter des quelques instants très courts, il est vrai, que mettaient les avants adverses à arriver jusqu'à eux.

Les avants du Racing, très vifs, au contraire, et très bons coureurs, suivaient admirablement leur ballon, et les trois quarts le prenaient fort bien, peu gênés qu'ils étaient par les charges un peu lentes des assaillants stadistes.

On peut dire, en résumé, que le Racing a tenu, le Stade en respect surtout en le gagnant de vitesse, et que malgré la bonne résistance de celui-ci, un coup de surprise l'a perdu.

Passons maintenant au détail de la partie :

Le Racing-Club donne le coup d'envoi, le ballon va jusqu'au trois-quarts du Stade. Pauly et Pourtalès commencent par se gêner et perdent un temps précieux ; les avants du Racing en profitent, une charge rapide leur fait gagner un terrain énorme.

Le Stade étonné d'une vivacité et d'une ardeur tt laquelle il ne s'attendait peut-être pas, résiste mollement d'abord, son camp est plusieurs fois en danger.

Peu à peu, cependant, ses équipiers reprennent leur assurance, avancent pas à pas, par un jeu trop défensif et trop individuel mais serré et dur.

Dans les mêlées fermées, cependant, les avants du Racing beaucoup plus lourds ont l'avantage ; dans les mêlées ouvertes, au contraire, les stadistes, ayant plus de science, l'emportent.

Un coup franc accordé pour une faute dans la mêlée finit de dégager le camp du Stade ; le ballon recule peu à peu jusque dans les vingt-deux mètres ennemis.

A remarquer dans cette première partie du jeu qui a duré environ 20 minutes, au Racing : MM. Pujol, Cavally, Feyerick; au Stade: MM. Heywood, Dobré, Herbet, Piaux, Amand, Garcet, Herbet et Venot.

Dans les vingt-deux mètres du Racing, une lutte très vive s'engage ; les trois-quarts et les arrières du Club sont obligés d'intervenir sans pouvoir dégager leur camp ; Cavally, J.-S. Thorndike, Pallissaux, Reichel, Wiet et Duchamps tentent en vain de s'échapper.

C'est le moment où le Stade joue le mieux et ses avants sont un mur infranchissable. Une série de mêlées porte le ballon sur la ligne même de but du Racing, un coup de pied l'y fait pénétrer ; L. Dedet se précipite pour le toucher et fait un essai que Dobrée transforme en but par un bon coup de pied.

Malgré le coup d'envoi donné par le Racing pour engager de nouveau la partie, le Stade reprend l'avantage. Après quelques instants de lutte dans les vingt-deux mètres, de son camp, Dobrée part comme une flèche et arrive jusqu'à l'arrière du Racing.

Malheureusement, des cris nombreux de « faute » s'élèvent et le font hésiter. Duchamps en profite pour arriver sur lui au plus vite et Dobrée manque ainsi un essai assuré.

Il a du moins gagné plus de soixante mètres de terrain. Les stadistes gardent l'avantage jusqu'à la mi-temps.

A la mi-temps, la victoire du Stade semble assurée ; ses équipiers très entraînés ne sentent pas la fatigue ; les trois points qu'ils ont leur donne bon courage. Les racingmen au contraire paraissent un peu abattus. Heureusement pour eux cet accès de découragement ne doit pas durer.

Tout à l'heure, comme au commencement, ils étonnent les stadistes par leur entrain et leur endurance.

La partie recommence par un coup d'envoi de Dobrée. Le Stade se maintient quelque temps dans les vingt-deux mètres de ses adversaires mais finit par reculer. Les racingmen jouent avec beaucoup d'ensemble, se dépensent sans compter. Reichel et C.Thorndike commencent à faire des trouées ; les stadistes, peut-être trop confiants, n'arrêtent même plus aussi bien que tout à l'heure.

Les frères Candamo et Wiet font des passes admirables et gagnent du terrain. A remarquer au Stade cependant de belles courses de Dobrée qui a été admirable constamment, une course de P. de Pourtalès, et une course superbe, la plus belle sans conteste de toute la partie, d'Amand qui traversant les lignes ennemies arrive jusqu'à l'arrière.

Malheureusement, il ne voit pas que Pourtalès l'a suivi fort bien et ne passant pas le ballon au moment précis ne retire pas de sa course tout l'avantage qu'on en pouvait attendre.

Tout à coup un grand coup de pied envoie le ballon dans le camp du Stade, Venot se précipite pour le toucher, Pallissaux s'élance à sa suite, loin derrière, par acquit de conscience. Mais, à la surprise générale, il fait toucher le ballon après Venot qui a glissé et l'arbitre lui accorde, un peu précipitamment peut-être et sans plus ample information, un essai plus que contestable, de l'avis même de celui qui l'a fait. L'essai est tout contre la touche, à deux mètres à peine et il y a bien peu d'espoir que le but se fasse. Cependant, par un coup de pied véritablement splendide et applaudi à tout rompre, C. de Candamo donne deux points de plus à son équipe.

Racingmen et Stadistes ont le même nombre de points ; mais les derniers un peu interloqués par ce revers inattendu et véritablement surprenant, se découragent ; leur capitaine qui ne les a pas si bien en main que d'habitude, ne peut les remonter. Ils commencent à résister mollement.

En avant, Herbet, Garcet et Dedet travaillent seuls avec une véritable ardeur. Dobrée, Amand, Munier et Venot les soutiennent, il est vrai, héroïquement. Ces deux derniers arrêtent un nombre incalculable de fois les passes dangereuses des deux Candamo, qui appuient les courses de Wiet.

Ces courses et une série de mêlées amènent le ballon sur la même ligne de but du Stade. Amand y fait avec Reichel un tenu qui donne un point au Racing.

Il ne reste plus que quelques minutes. Le Stade, désespéré, les emploie bien et ramène vivement le ballon. Un coup franc lui est accordé par l'arbitre, juste entre les deux poteaux mais à presque cinquante mètres de distance. Dobré veut tenter cependant la fortune, et, par un coup de pied où il met toute son âme, enlève le ballon d'une façon fantastique. Des applaudissements frénétiques éclatent. Malheureusement pour le Stade, le ballon dévie un peu et passe à un mètre à peine des poteaux.

C'est la fin. Le sifflet de l'arbitre arrête la partie et proclame le Racing vainqueur par quatre points contre trois.